

MARCEL

Rodrigo Antonio de Haro

No escrínio empoadado da máscara
exibes encore os olhos levantinos et
une orchidée adorna tua lapela ofegante.
Sabes que vais morrer, mais ta voix
parfois est attente d'une joie effrenée.

- Ça donne de la peur...

- Non, non, cher Monsieur, du vertige.

- Mais attention. Il a l'air très malin.

Personne, mieux que lui, a bien connu
la luxure du néant qui ronge toute chose,
et la poussière de Venise. A sonata,
les jeunes-filles, talvez viragos ou rapazes.
Quem não foge? Parfois il nous regarde
avec des yeux sans pitié. Às vezes erra
pelos submundos, col
déboutonné, cherchant là-bas peut-être
son chemin de Damas, eterno
moribundo.

- Assis derrière le paravent
il mangeait, tu crois?, de la viande
froide et du macaroni.

Le regard plein d'une désillusion voluptueuse,
tu carresses, pisando na soleira do outro mundo,
le petit coin du mur, la lumière de Delft,
seul bonheur véritable.